

# Les Eglises et le web 2.0

*Anaïs Calonne, Alexandre Magat*



2015

---

# Les Eglises et le web 2.0

*Anaïs Calonne, Alexandre Magat*

Mémoire de 4<sup>ème</sup> année

Sous la direction de Jean-Marc Dupouy,  
Anne Gaudin, Nelly Couderc, Aurélien Rousseau



Le web 2.0, marqué par la croissance fulgurante des réseaux sociaux et les évolutions digitales permanentes, ne cesse de bouleverser notre environnement personnel et professionnel.

Comment réagissent et tentent de s'adapter les entreprises, les organisations, les individus ? PO-ST restitue les travaux de réflexion sur ces questions des étudiants de Sciences-Po Bordeaux dans le cadre d'un partenariat avec l'agence STJOHN'S.



---

# Sommaire

INTRODUCTION .....	4
LE WEB 2.0 ET LES EGLISES : ENTRE CRAINTES ET MENACES .....	5
1. DES CRAINTES INITIALES FACE AU WEB.....	5
1.1 Le web 2.0 : un espace controversé.....	5
1.2 Eglises et web 2.0 : tensions fondamentales.....	6
2. DES MENACES TOUJOURS PRÉSENTES .....	8
2.1 Sur le fond.....	8
2.2 Sur leur image.....	10
OU VÉRITABLE AUBAINE QUE LA MAJORITÉ A SU SAISIR ?.....	12
1. UN CYBERESPACE QUI PROLONGE LA RÉALITÉ POUR LES RELIGIONS ÉTABLIES.....	12
1.1 Les Eglises, et notamment l’Eglise catholique, ont vite réalisé les potentialités d’Internet.....	12
1.2 Aujourd’hui, elles s’en servent à différentes fins.....	13
1.3 Cependant, cela reste davantage un prolongement de la RL qu’un cyberculte véritable.....	15
2. ET OFFRE DES PERSPECTIVES INESPÉRÉES POUR DES MOUVEMENTS PLUS MARGINAUX .....	18
2.1 Intéressant même pour des religions organisées dans des régions où elles sont peu implantées .....	18
2.2 Pour des groupes ultra minoritaires, atouts inespérés : l’exemple raéliens.....	18
2.3 Et même de développer le groupe en question (cf. néo païens) .....	20
CONCLUSION .....	22
BIBLIOGRAPHIE.....	23

---

# Introduction

« L'Église c'est donc Jésus qui l'a bâti. N'aurait-il pas le droit d'utiliser Internet pour cela, ou tout moyen de son choix ? ».

Alors qu'une telle déclaration aurait été inenvisageable il y a quelques années, aujourd'hui elle ne surprend plus. En effet, de nos jours, il est indéniable que les Eglises et le Web 2.0 sont liés d'une manière ou d'une autre.

Ici, l'on définira la notion d'Eglises par un groupe de croyants en un ou plusieurs dieux ou divinités, rejoignant l'idée de religion dans le sens d'une communauté ; nous optons donc pour une définition la plus large possible afin de pouvoir y inclure non seulement les grandes religions monothéistes, mais aussi les groupes minoritaires, voire ce qu'on appelle les sectes.

Quant à la notion de Web 2.0, utilisée pour la première fois par Dale Dougherty en 2003, elle désigne l'évolution du Web vers une utilisation plus simple, permettant ainsi à des internautes n'ayant pas de compétences informatiques particulières d'accéder à ses fonctionnalités. L'avènement du web 2.0 permet notamment une plus grande interactivité entre les différents acteurs du Net, à cet égard peut citer les blogs, les plateformes d'échange de vidéos mais aussi les réseaux sociaux tels que Twitter ou Facebook, sans pour autant en exclure des formes plus anciennes.

Un élément commun semble alors se détacher, celui de communauté, rendant le lien entre Eglises et Web 2.0 à la fois pertinent et sujet à interrogations. On peut se demander quelle a été la réaction initiale des religions face à ce nouvel outil, et si elle a connu des évolutions au fil du temps. Si il y a eu une résistance, sur quoi se basait-elle ? Aujourd'hui on peut constater une présence importante des religions sur le Net, mais dans quel but, et quels usages en font-elles ? Ces usages et les pratiques sont-ils les mêmes pour tous les types de religions, qu'il s'agisse de relations établies ou non ? Finalement, l'idée souvent évoquée d'un prosélytisme accru par le Net est-elle vérifiée empiriquement ? Il semblerait que l'usage d'Internet par les Eglises, après une période de méfiance qui n'a pas totalement disparue, serait passé de la simple information au renforcement du lien communautaire, voire même à la création de ce lien via le prosélytisme. Si les relations entre les religions et le Web 2.0 ont longtemps été faites de craintes face à diverses menaces (I), les Eglises ont néanmoins su rapidement saisir les opportunités que leur offrait ce dernier (II).

---

# Le web 2.0 et les Eglises : entre craintes et menaces

**L**es Eglises nourrissent une relation ambiguë avec le web, au sens général, et le web 2.0 en particulier. Cette relation est née sous les augures de la crainte. Une crainte qui s'explique notamment par la perception du web comme outil potentiel de contestation, mais aussi par une remise en cause plus profonde du fonctionnement des Eglises.

Confrontées à l'omniprésence du web et a fortiori du web 2.0, les Eglises se sont progressivement vu imposer ce nouvel espace à la fois par les croyants et les non-croyants. Comme le résume Jean Francois Mayer, « De toute façon la question n'est plus de savoir si l'on peut ou non être sur le Web, mais plutôt de savoir comment y être et comment s'y présenter » (2010:54). Malgré leur évangélisation de la toile - pour reprendre le vocable chrétien, les Eglises perçoivent encore les menaces que présentent le web à leur égard. Les confrontations entre tradition et modernité sont nombreuses et les mutations à venir laissent donc encore à craindre pour les Eglises.

## 1. DES CRAINTES INITIALES FACE AU WEB

**L**es attitudes ont été assez hétérogènes face à l'incursion d'Internet, cela s'explique par la diversité des Eglises (leurs structures, leurs histoires, leurs dogmes, etc.). Néanmoins, on peut dégager une réticence initiale commune. Celle-ci s'explique par la qualité controversable du web, car ouvert à tous et peu modérable, ainsi que par des tensions fondamentales, voire fondatrices une fois transcendées, entre les deux institutions.

### 1.1 Le web 2.0 : un espace controversé

Le rejet initial s'explique en partie par la prudence que certaines Eglises ont démontré face au web, en tant qu'espace oisif et consommateur de temps. Ainsi naviguer, « bavarder » étaient perçus comme une nuisance potentielle au temps de la spiritualité. Cette précaution était parfois doublée d'une condamnation : celle d'un espace permettant la diffusion massive de sites immoraux proposant des contenus pornographiques, pédophiles, etc. Aujourd'hui encore, certains sites motivent une telle condamnation alors qu'ils instrumentalisent la religion à des fins profanes. C'est par exemple le cas des nombreux sites de rencontres comme Mektoubé (<http://www.mektoubé.fr>) pour les musulmans, JDate ([www.jdate.fr](http://www.jdate.fr)) pour les juifs, Theotokos ([www.theotokos.fr/](http://www.theotokos.fr/)) pour les catholiques, bien que ces derniers soient parfois tolérés par les institutions.

D'autre part le web est un lieu d'information complètement ouvert. Comme Campbell et Teusner (2011) l'affirment, le web n'est pas un progrès technologique neutre, son essence est de faire progresser la liberté d'expression et l'accès à l'information. Dès lors cela pose problème aux Eglises dans la mesure où historiquement elles ont essayé de contrôler l'information parvenant à leurs fidèles, de sorte à réduire l'influence parasite extérieure, ainsi qu'aux non-croyants pour faciliter leur influence. Quelques exemples historiques sont probants : le Vatican a établi une « liste noire » de livres à ne pas consulter, tout comme il a choisi de ne pas révéler d'anciens textes conservés dans les archives de Rome. Cette censure est également l'œuvre des protestants américains qui n'enseignent par la théorie évolutionniste de Darwin dans leurs écoles, ou d'une partie des musulmans qui contrôlent strictement l'éducation au sein d'écoles coraniques. Ainsi, sous couvert de sécurité pour leurs fidèles, les Eglises ont parfois cherché à se protéger elles-mêmes.

---

# Le web 2.0 et les Eglises : entre craintes et menaces

## 1. DES CRAINTES INITIALES FACE AU WEB

Plusieurs types de contenu web sont susceptibles d'entrer en conflit avec la censure des Eglises au premier rang desquels le contenu scientifique. En effet si les Eglises ont parfois encore un pouvoir fort sur les communautés physiques et la diffusion d'information, elles ont pu craindre d'être confrontées à une science ouverte dont la nature de transmission s'est rapidement accommodée du « partage », dimension essentielle du web 2.0. Ainsi que faire face à Wikipedia et autres encyclopédies, les conférences TED ou encore le développement récent des MOOC. Bien qu'absents aux débuts d'Internet, ces dispositifs procèdent de la vocation centrale d'Internet comme vecteur ouvert d'information. Dès lors les Eglises ont plus ou moins anticipé le défi que cela représente.

Pire qu'une source d'information nouvelle, le web représente également un espace d'action pour les opposants à la religion, des prosélytes de l'athéisme en quelque sorte. Ainsi on trouve des communautés entièrement dédiées à recenser les incohérences, voire le ridicule, de certaines positions des Eglises. Certaines de ces communautés accompagnent les croyants en proie au doute à quitter leur Eglise en proposant une démarche simple et anonymisée pour la personne concernée. Quelques exemples de telles communautés : Good without God ([harvardhumanist.org/good-without-god/](http://harvardhumanist.org/good-without-god/)), Foundation beyond Belief ([foundationbeyondbelief.org/](http://foundationbeyondbelief.org/)), etc. Ici c'est bien la présence d'éléments parasites ainsi que la notion d'anonymat qui ont généré de l'anxiété dans les Eglises.

Le défi initial procédait donc d'une démarche d'ouverture qui peut se révéler inconfortable. Dialoguer avec chacun tout en essayant de s'ouvrir aux non-croyants. Être confronté à plus de doutes et de remises en question que dans sa sphère de contact physique habituelle. Globalement l'espace web est plus hostile notamment pour les tenants des interprétations traditionalistes majoritaires qui ont tout à perdre, mais surtout pour les sectes confrontées à la communication des pouvoirs publics, d'associations de victimes et d'indépendants armés du web2.0 (Couchouron Gurung, 2007:145).

Ces problèmes se posent même pour les communautés religieuses ayant adopté un mode de vie coupé de la technologie. L'isolation complète du web est devenu progressivement impossible car les jeunes sont inéluctablement attirés par cette technologie malgré l'interdit. Ainsi même les jeunes Amish sont susceptibles de se connecter.

### 1.2 Eglises et web 2.0 : tensions fondamentales

Le web 2.0 c'est aussi une remise en cause des Eglises dans leur mode de fonctionnement, d'interaction, de gouvernance. Bien qu'Internet puisse être considéré comme une simple étape dans l'élaboration de nouvelles modes sur le marché de la religion, il n'en est pas moins l'instigateur de tensions fondamentales mises en avant par le processus d'inculturation numérique. Un processus qui a indiscutablement remis en cause l'activité traditionnelle des Eglises ainsi que leur mode d'action.

C'est en fait la structure complète de l'interaction entre l'autorité spirituelle et son interlocuteur qui est repensée avec le développement du web 2.0. On passe d'une relation hiérarchique - donc verticale - à un dialogue entre internautes croyants et non-croyants de nature horizontale (Jonveaux). Alors que la relation était basée sur un rapport dominant / dominé clairement délimité par la symbolique et le groupe, l'autorité institutionnelle n'a plus autant de force sur le web et peut être mise en difficulté voire dépassée.

---

# Le web 2.0 et les Eglises : entre craintes et menaces

## 1. DES CRAINTES INITIALES FACE AU WEB

En effet l'essor de communautés virtuelles va à l'encontre du fonctionnement pratique usuel dans lequel un schéma régulier semble se dégager. On trouve généralement un leader charismatique au sommet, qui transmet des ordres à ses lieutenants, qui à leur tour transmettent l'information à la base. Cette chaîne de commande hiérarchique est remise en question par le développement de communautés virtuelles (Barker, 2005). La multiplication des forums dans la plupart des communautés religieuses confirme l'horizontalité du dialogue entre croyants. Ainsi la technologie du web 2.0 change l'Islam dans la mesure où elle crée une version virtuelle de l'Oumma (Cesari, 2004).

À l'extrême c'est le mode de gouvernance qui peut être remis en question par cette évolution. En effet c'est souvent l'obéissance et la loyauté indéfectible aux leaders (locaux et principaux) qui est à la base du fonctionnement. Or les tactiques traditionnelles de type « diviser pour mieux régner » deviennent ici impossibles.

Ce changement de rapport sous-tend une tension évidente entre les premiers à s'emparer du web 2.0 et les institutions des Eglises traditionnelles. Dans un premier temps la communauté religieuse numérique est restée assez conservatrice que ce soit pour l'Islam, la Chrétienté ou la religion Juive. Cela paraît assez paradoxale, notamment pour l'Islam, dans la mesure où les premiers connectés étaient issus de milieux socio professionnels élevés et majoritairement résidents en Occident (Cesari, 2004). Il semble néanmoins que le développement du web 2.0 puissent donner les moyens à des électrons libres de s'exprimer, menaçant ainsi les interprétations traditionnelles.

Bart Barendregt (cité par J. Cesari) avance que les jeunes musulmans adoptent la technologie comme un moyen de s'éloigner des pratiques traditionnelles. La révolution du web 2.0 aurait ainsi donné la possibilité aux jeunes musulmans de critiquer les interprétations établies comme le confirme le jeune blogueur soudanais Amir Ahmad Nasr dans son livre *My Isl@m*. Les autorités conservatrices islamistes peuvent se sentir d'autant plus menacées que les sujets débattus sur Internet sont en général de nature très concrète et ont des conséquences directes sur le code vestimentaire (port du voile, du pantalon), les relations sexuelles, l'alimentation, le monde professionnel (travail mixte, obligation conjugale), etc. Certaines Eglises, et au sens large sectes, ont tenté et partiellement réussi, à empêcher leurs fidèles de tenir des sites personnels. Ainsi les « Witnet » - témoins de Jéhovah - ont vu leur communauté ([www.witnesses.net](http://www.witnesses.net)) fermer sous la pression de l'autorité institutionnelle.

En parallèle de l'émergence de bloggeurs influents, l'effacement des frontières géographiques entre communautés donne une possibilité égale de parole à chacun. Il y a bien une tension fondamentale ici entre l'autorité traditionnelle et ces leaders d'opinion, prescripteurs, nouvelles autorités religieuses de fait.

L'avènement du web 2.0 voit naître d'autres tensions axées sur le conflit de valeurs entre Eglises et Web. Il s'agit notamment d'élans contradictoires dans les rapports au temps et à l'intériorité. Les Eglises valorisent le temps long, la réflexion, la méditation, la prière alors qu'avec le web et a fortiori le web 2.0, tout se déroule dans l'instantané, l'immédiateté notamment sur les réseaux sociaux. Le recueil et le silence sont à l'opposé d'un espace Internet en mouvement constant illustré par les flux continus de tweets, notifications push et autres actualités.

---

# Le web 2.0 et les Eglises : entre craintes et menaces

## 1. DES CRAINTES INITIALES FACE AU WEB

Enfin la présence physique est quelque chose de nécessaire dans un certain nombre d'activités religieuses qui autrement s'en retrouveraient banalisées sur le web. C'est le cas de nombreux sacrements (baptême, mariage, onctions, etc.), confessions. Pourtant le web a une ambition dématérialisatrice affirmée.

## 2. DES MENACES TOUJOURS PRÉSENTES

**D**e nombreux groupes ont pensé pouvoir ignorer Internet, mais Internet s'est progressivement imposé aux Eglises par les croyants et les non-croyants. Si les Eglises ont décidé de façonner Internet, la relation est à double sens et Internet façonne aussi les Eglises. Dès lors ces dernières prennent garde à ne pas se vider de leur sens mais aussi à contrôler leur e-réputation.

### 2.1 Sur le fond

De par la nature horizontale de l'interaction sur le web, les Eglises sont parfois débordées par leurs branches minoritaires et radicales. Ce nouvel outil de prosélytisme est vecteur d'une certaine radicalisation du discours se traduisant concrètement par l'influence potentiellement accrue de groupuscules intégristes, paramilitaires voire guerriers incitant à la haine et à la violence. Le cas le plus frappant et le plus médiatisé est la prolifération de sites djihadistes (<http://ansar-alhaqq.net>) diffusant des vidéos violentes et offrant un moyen d' enrôlement souvent destiné à de jeunes internautes.

Au-delà de son impureté, Internet représente également un lieu de remise en cause des Eglises par l'adaptation qu'il nécessite. Cette menace latente suppose une évolution lente vers le post-modernisme en évitant le sacrifice du message. Si aujourd'hui certains voient dans le développement technologique le synonyme du désir de connaître, de chercher, de trouver, de communiquer propre à la quête spirituelle, l'arrivée du web s'est aussi faite avec une certaine dissonance de valeurs. Ainsi les Eglises n'entrent que progressivement dans l'ère post-moderne en faisant face à plusieurs remises en questions. Cette post-modernisation se fait par trois volets : la désacralisation, la personnalisation et la délocalisation.

Tout d'abord la personnalisation, car même si les Eglises en tant qu'émetteurs peuvent tenter de garder une main mise sur l'offre, les destinataires sont libres. Ainsi les Eglises sont confrontées à une tendance à la consommation du religieux au sens large, en partie conséquence d'une dichotomie affaiblie entre le « nous » et « les autres ». Finalement le web apparaît comme un lieu virtuel où l'on doit vendre sa religion comme un supermarché du religieux dans lequel les internautes peuvent piocher.

Au delà d'une concurrence exacerbée, cela conduit à l'accroissement des syncrétismes, c'est à dire le mélange des influences. Cette possibilité de mixer plusieurs offres de religion, les sociologues l'appellent métaphoriquement le « bricolage », ou « métissage ». L'internaute, surtout le jeune, peut accéder à une spiritualité en dehors du contrôle des Eglises, ces dernières courent donc le risque d'être évincées (Helland, 2004). Ainsi se sont développées des plateformes communautaires offrant des réflexions spirituelles thématiques (amour, amitié, famille, travail etc.) et mettant à disposition les textes sacrés de plusieurs religions (Beliefnet - <http://www.beliefnet.com>). Des mouvements plus particuliers ont également vu le jour comme l'ordre soufi Halveti-Jerrahi (Cesari, 2004).



---

# Le web 2.0 et les Eglises : entre craintes et menaces

## 2. DES MENACES TOUJOURS PRÉSENTES

Alors que certains sociologues étaient sceptiques face à ce qu'ils considéraient comme la dépersonnalisation du religieux, il semble que le web 2.0 ait au contraire permis une hyper-personnalisation du religieux. En un sens, « l'islam virtuel est un islam de l'expression des identités, le témoignage remplace l'interprétation et donne souvent l'illusion de l'autorité » (Cesary, 2004:176). Ainsi les nombreux blogs et comptes sur les réseaux sociaux suivis par les internautes, exposent une vision de la religion directement liée au parcours, aux témoignages des auteurs, bien que ces derniers ne soient pas des autorités religieuses officielles. Dès lors des interprétations très différentes sont diffusées, dans le cas de l'islam ce sont notamment les bloggeurs influents Abdolkarim Soroush (<http://www.dr.soroush.com>) ou Tariq Ramadan (<http://tariqramadan.com>).

Toujours dans cette optique, les Eglises sont parfois heurtées par la désacralisation, c'est-à-dire la perte de la distinction entre le sacré et le profane. Pour les religions du livre cela se traduit par des questions telles que : Est-il acceptable que la Bible, le Coran, la Torah etc. soient utilisées par des applications profanes ? Un texte sacré téléchargé en PDF sera-t-il respecté comme un volume relié ? D'une certaine façon dématérialiser, c'est désacraliser, c'est perdre une partie de la force symbolique.

Ainsi J. Cesari explique comment le Coran a changé de statut en devenant disponible en ligne et traduit en anglais et dans d'autres langues. Le Coran devient un produit religieux, « il n'est plus réservé à l'espace-temps du sacré et entre dans la vie profane au même titre que les amulettes, chapelets et les autres objets religieux qui peuplent la vie religieuse des musulmans ». La frontière entre le sacré et le profane est déplacée voire effacée dans la mesure où le texte est banalisé alors qu'il était accessible seulement dans certaines conditions (à certains moments et en présence d'un homme de foi).

D'après le sociologue américain John B. Thompson cette nouvelle ligne entre le sacré et le profane conduit à transformer, renouveler et surtout désacraliser le rite. Plusieurs innovations appuient cette crainte comme l'application Kotel (<https://itunes.apple.com/fr/app/kotel/id370571287?mt=8>) qui permet de déposer des messages virtuels dans le Mur des Lamentations, une action forte en symbole et en engagement réduite à un clic. Sur le long terme les Eglises s'interrogent : Et si la cyber-église, la cyber-mosquée, la cyber-synagogue, etc. remplaceraient celles de quartier ?

Imposer leur démarche de dialogue, de débat et d'argumentation logique est un défi pour des Eglises confrontées aux médias sociaux où la célébrité et la superficialité priment sur le raisonnement logique. Comment débattre en 140 caractères ? Ces institutions qui portent une tradition de prêche et d'enseignement, ont été confrontées avec le Web 2.0 au spontané, à l'interactif, au participatif. L'autorité ne naît plus nécessairement du caractère fiable et institutionnel de la source mais plutôt du nombre de share, likes, RT, #mustread, etc. On entre dans une logique de célébrité plutôt que d'argumentation. L'anonymat et l'horizontalité régnant sur le web 2.0, les relais officiels peuvent rapidement perdre de l'influence s'ils ne se battent pas pour exister. Comme le rappelle Mgr Hervé Giraud « Le référencement sert souvent de référence », d'où l'importance de placer des influenceurs.

---

# Le web 2.0 et les Eglises : entre craintes et menaces

## 2. DES MENACES TOUJOURS PRÉSENTES

D'autre part, les internautes peuvent s'arranger avec leurs rites, leurs obligations dans la mesure où ils subissent beaucoup moins la contrainte du groupe. Les Eglises sur le web perdent une force importante, celle des symboles, du contexte. Face à un écran, on n'est pas dans la même situation que lorsque l'on rentre dans un lieu de culte ou que l'on s'adresse à un religieux en habit.

### 2.2 Sur leur image

Les Eglises nourrissent des craintes au sujet de leur e-réputation et bien qu'elles ne possèdent pas nécessairement d'équipes respectives de community management, être présent et visible c'est déjà assuré sa réputation. Confrontées à la nature collaborative du web 2.0, la gestion de l'e-réputation a conduit les Eglises à s'investir pour contrôler comme ça peut être le cas par exemple avec l'encyclopédie Wikipedia. En gérant leur e-réputation les Eglises évitent au maximum d'être parasitées par la mesinformation et la désinformation.

Le web 2.0 c'est aussi le règne de la démocratie d'opinion, une agora où les personnes partagent des idées, des opinions. Dès lors des comportements immoraux de la part des hommes de foi (comme les nombreux cas de pédophilie mis en évidence au sein de plusieurs communautés religieuses) deviennent viraux et propagent une image négative des Eglises. Les prédicateurs et autres leaders religieux sont davantage soumis au regard et au jugement de tierce personnes. C'est un phénomène auquel sont soumis tous les leaders (politiques, économiques, médiatiques, etc.), chacun est libre de filmer, tweeter ou relayer d'une quelconque façon chaque événement y compris ce qui relève du privé.

Malgré leurs craintes premières les Eglises ont, pour la plupart, progressivement su s'adapter au progrès technologique et ce qu'il sous-tend. Cette adaptation demande des efforts et présente des risques, elle sous-tend une logique instrumentale - utiliser le web comme un outil - mais aussi colonisatrice - habiter un nouvel espace. Mgr Hervé Giraud en témoigne parfaitement « On ne peut évangéliser sans évangéliser la manière même d'utiliser l'outil, sans en connaître les codes et le langage. »

Parmi les traits de la post-modernisation que nous venons d'exposer, celui de la personnalisation et sa corollaire qu'est la marchandisation, est une remise en question en soi pour les Eglises mais il suppose également un autre risque, celui de la religion-spectacle. La religion-spectacle naît lorsque les Eglises intègrent une démarche de modernisation de leur image qui poussée à l'extrême va à l'encontre de leur essence en les banalisant.

Ce risque guette les Eglises dans la mesure où leur action d'information court le risque d'être remplacée, ou du moins éclipsée, par de pures stratégies de communication. En adaptant leur message au médium du web, les Eglises sont conscientes du risque de perdre le contenu, la signification. Très concrètement c'est le risque de marketer le message à l'extrême, de faire le buzz mais d'aboutir à un message dilué voire inexistant. De nombreuses communautés ont réussi à faire le buzz souvent par le moyen de vidéos comme c'est le cas pour Rosh Hashanah ([www.youtube.com/user/AishVideo?feature=watch](http://www.youtube.com/user/AishVideo?feature=watch)) qui publie chaque année une vidéo mettant en scène une chorale de jeunes juifs reprenant des titres du moment pour fêter l'Aish, Hanukkah, etc. Ou encore plus illustratif de la religion-spectacle, l'adaptation Catho Style ([https://www.youtube.com/watch?v=-5kobTBfAdk&feature=player\\_embedded#at=172](https://www.youtube.com/watch?v=-5kobTBfAdk&feature=player_embedded#at=172)) du célèbre titre de Psy. La frontière est parfois ténue, ainsi certaines opérations s'avèrent plus respectueuses de la tradition et « vendent » l'Eglise - Les Prêtres (<http://www.les-pretres.fr>)

---

# Le web 2.0 et les Eglises : entre craintes et menaces

## 2. DES MENACES TOUJOURS PRÉSENTES

C'est incontestablement l'une des difficultés majeures : concilier légèreté et profondeur dans le message. Par le passé les Eglises ont souvent accompagné leur parole d'art, de représentations graphiques, de sculptures, etc. Utiliser l'image et le son n'est donc pas quelque chose de révolutionnaire en soi. Cependant les Eglises sont plus que jamais attentives au risque de superficialité et de banalisation. Alors qu'elles sont progressivement conduites à se « vendre », les Eglises cherchent pourtant à éviter une démarche trop commerciale. À cet égard l'usage intensif du marketing par certaines Eglises protestantes américaines, déjà rodées au télé-évangélisme, fait office de modèle ou d'écueil pour les autres Eglises. C'est ainsi que selon plusieurs commentateurs religieux, la vidéo Bâtisseurs de Monastères ([www.youtube.com/watch?v=pN1Awe-GNCY](http://www.youtube.com/watch?v=pN1Awe-GNCY)) destinée à récolter des fonds va trop loin dans la mise en scène. Plus récemment encore, l'initiative de l'évêque de Gap et d'Embrun - Mgr Jean-Michel di Falco Léandri - n'est pas passée inaperçue (<http://jycontribue.fr>).

Nous verrons toutefois que plutôt qu'une désacralisation, les Eglises ont globalement pris le parti d'y voir une incursion de la religiosité dans la vie quotidienne.

---

# Ou véritable aubaine que la majorité a su saisir ?

## 1. UN CYBERESPACE QUI PROLONGE LA RÉALITÉ POUR LES RELIGIONS ÉTABLIES...

### 1.1 Les Eglises, et notamment l'Église catholique, ont vite réalisé les potentialités d'Internet

Malgré ses réticences initiales, l'Église catholique a vite compris les opportunités que lui offrait ce nouvel outil qu'est Internet, et notamment le Web 2.0.

En effet, dès 1997, le Saint-Siège crée son site Internet, [http://www.vatican.va/phome\\_fr.htm](http://www.vatican.va/phome_fr.htm), disponible en sept langues, ce qui permet à l'Église catholique de toucher le plus grand nombre de fidèles. Actuellement, le site tire profit de l'interactivité qu'offre le Web 2.0 ; ainsi, le Vatican Player propose de nombreuses options multimédias, dont la Web TV, qui permettent de donner aux chrétiens du monde entier la possibilité de suivre, via Internet, les célébrations pontificales (l'offre de langue passe là à 13, ce qui là encore marque la nette volonté d'atteindre le plus de croyants possibles).

Historiquement, Internet a éveillé l'intérêt de l'Église catholique, y compris au plus haut niveau, comme en témoignent les interventions de plusieurs des souverains pontifes, dans le sillage de Jean Paul II qui, bien avant le Web 2.0 incitait les catholiques à s'intéresser au Web en 1989 et réitéra son message en 2002, affirmant qu'Internet offre des « opportunités d'évangélisation superbes ». C'est cependant son successeur, Benoît XVI, qui lance en décembre 2012 le compte Twitter @Pontifex (bien que le souverain pontife n'écrive pas les tweets, il les approuve). Quelques heures après son lancement, Pontifex comptait environ 20 000 followers ; à la date du 29 janvier 2014, il en compte plus de 3.59 millions, et publie environ un tweet par jour.

Plus récemment encore, le 23 janvier 2014, le Pape François a rappelé les bénéfices du Web pour l'Église catholique, mais aussi pour les croyants eux-mêmes, estimant qu'il s'agissait « d'un don de Dieu », et que la communication via Internet pouvait être « un baume qui soulage la souffrance et un vin délicat qui réjouit le cœur ».

De même, le Conseil Pontifical a publié plusieurs textes au sujet du Net, ce qui fait du catholicisme la religion ayant eu la réflexion fondamentale sur le Web la plus aboutie. Dans l'Église et Internet, qui date de 2002, on peut lire que « rester timidement en arrière par peur de la technologie ou pour d'autres raisons n'est pas acceptable, étant donné les innombrables possibilités positives qu'offre Internet ».

Si bien que, sans doute du fait de ces encouragements, à la date du 29 janvier 2014, en tapant « christianism » sur le moteur de recherche Google, on obtenait 4 140 000 résultats. Aussi impressionnant que soit ce chiffre, il est peut-être encore plus intéressant de regarder l'évolution de ces chiffres. Ainsi, selon Jean-François Mayer, en 2004, si l'on tapait « christianisme » sur Yahoo, on obtenait 30 000 résultats ; actuellement, la même recherche sur le même moteur de recherche en donne 4, 560,000. Cette multiplication par plus de 10 montre bien à quel point l'Église catholique, mais aussi les fidèles eux-mêmes, ont compris qu'Internet était un outil indispensable.

Parmi les autres utilisations de l'interactivité spécifique du Web 2.0, on peut également noter qu'en 2011, la béatification de Jean Paul II a été retransmise en direct sur la plateforme de vidéos en ligne Youtube, où le Vatican, là encore, possède des chaînes officielles en plusieurs langues.

---

# Ou véritable aubaine que la majorité a su saisir ?

## 1. UN CYBERESPACE QUI PROLONGE LA RÉALITÉ POUR LES RELIGIONS ÉTABLIES...

Mais si l'Église Catholique a fait partie des premières religions à repérer les opportunités offertes par Internet, puis par le Web 2.0, l'immense majorité des religions a suivi son exemple très rapidement, qu'il s'agisse de l'islam, d'autres religions chrétiennes, du bouddhisme ou de l'hindouisme, parmi tant d'autres.

Ainsi, selon Jean-François Mayer, on observe une présence accrue des « grandes Eglises » sur Internet à partir des années 1990, ce qui leur a donc permis d'être présentes dès le début de ce qu'on appelle le Web 2.0 et de pouvoir en tirer profit. Par exemple, sur le site -aujourd'hui disparu- d'un groupe orthodoxe traditionaliste grec, on pouvait lire la déclaration suivante : « le bateau de pêche sur le lac de Tibériade, qui fut la première « chaire » de notre Seigneur a cédé plus tard la place au microphone, puis à la radio, ensuite à la cassette audio, après cela à la cassette vidéo, hier au disque compact, et aujourd'hui à la chaire électronique d'Internet ».

Pour Brenda Brasher, citée dans Internet et religion, au début du XXIème siècle, on comptait au minimum un million de sites religieux (toutes tendances confondues) ; au vu de l'augmentation exponentielle constatée plus haut pour les sites chrétiens, on peut penser que ce chiffre est aujourd'hui bien inférieur à la réalité.

### 1.2 Aujourd'hui, elles s'en servent à différentes fins

Actuellement, les Eglises se servent des opportunités que leur offre le Web 2.0 de façons diverses, et ce afin de s'adresser à des publics différents.

Selon Oliver Krüger, cité par Jean-François Mayer, les sites Internet religieux remplissent une ou plusieurs des quatre fonctions suivantes : présenter l'Église concernée –et donc lui offrir une visibilité qu'elle n'aurait pas forcément eu sans la possibilité qu'offre Internet de diffuser un message à de nombreuses personnes de façon instantanée-, permettre une communication interactive sur des sujets religieux –capitalisant ainsi sur l'interactivité exacerbée du Web 2.0-, offrir des services religieux et, finalement, remplir des activités commerciales. Selon la fonction qu'ils remplissent, ces sites religieux, dans leur grande diversité, s'adressent –selon Mayer-, à 3 publics différents. On peut ainsi distinguer les croyants pratiquants, qui visitent ces communautés en ligne pour retrouver d'autres croyants et ainsi éventuellement se conforter dans sa foi, voire chercher des informations pratiques, mais aussi des croyants peu engagés dans leur foi ou en pleine interrogation, qui viennent trouver sur le Web des réponses à leurs questions et/ ou une documentation qui a l'avantage d'être fournie et renouvelée ; enfin, le dernier public est constitué de gens qui n'ont jamais appartenu à une Église ou qui ont totalement rompu avec cette dernière, auquel cas Internet est alors un nouvel acteur de l'évangélisation (ce que nous développerons plus loin).

Cependant, on peut également opérer une distinction entre d'un côté des sites, blogs ou pages web que l'on pourrait qualifier de « traditionnels », qui se distingueraient soit par le fait qu'ils s'adressent à un public de proximité, à l'instar des blogs paroissiaux, soit par le fait qu'ils sont assez faiblement interactifs et de l'autre côté, des sites qui s'adresseraient à un public bien plus large et/ou sont très fortement interactifs, qu'il s'agisse de pages sur des réseaux sociaux ou bien de sites Internet exploitant toutes les possibilités multimédias du Web 2.0.

---

# Ou véritable aubaine que la majorité a su saisir ?

## 1. UN CYBERESPACE QUI PROLONGE LA RÉALITÉ POUR LES RELIGIONS ÉTABLIES...

Dans la première catégorie, on trouve les sites qui ont été lancés au sein des communautés religieuses locales préexistantes, ce afin de profiter de la possibilité de diffuser des informations à un nombre important de personnes de manière instantanée. Il semble que ces sites aient été les premiers de façon chronologique. Il devient alors possible pour les membres des différents clergés, souvent confrontés à une charge de travail très importante, de garder le contact avec les membres de leur Eglise. Par exemple, dans le cas de la religion juive, traditionnellement, les funérailles doivent avoir lieu le lendemain du décès, ce qui laisse un délai très court pour faire circuler l'information, ce qui fait donc d'Internet un outil de choix. D'un point de vue technique, ces sites sont le plus souvent assez simples voire basiques –bien que des exceptions existent- car ce sont en général des acteurs non professionnels qui en sont à l'origine qu'il s'agisse du ministre du culte concerné ou d'un membre de la communauté. Ainsi, Yank, designer, développeur web et créateur du Studio 76, n'a jamais eu de demande émanant d'un groupe religieux en 10 ans de travail et, d'après sa connaissance du marché, pense que la majorité des Eglises présentes sur Internet font appel aux compétences de membres de la communauté. Cependant, il existe des services dédiés à ce type de demande. Ainsi, le site Paroisse.net (<http://paroisse.net/>), qui appartient au groupe Bayard (qui se revendique « groupe de presse catholique ») propose de créer « le site Internet de votre paroisse à partir de 890 euros », afin de pouvoir « très simplement donner des informations pratiques sur la vie pratique », « informer les paroissiens de tous les rendez-vous importants de la paroisse », mais aussi « diffuser des photos et des vidéos » (ces sites appartiendraient donc à la catégorie « traditionnelle » du fait de leur public et non pas par manque d'interactivité). Le fait de payer des sommes qui peuvent être conséquentes pour une petite paroisse peut se justifier par le fait que, de plus en plus, le site Internet d'une organisation, religieuse entre autres, devient sa première vitrine. Pour le journaliste Henri Tincq, « les efforts de présence et de communication ne supportent pas l'improvisation » sur Internet, « domaine où la bonne volonté ne peut suffire ».

De fait, il semble que les Eglises établies tirent de plus en plus parti des possibilités que leur offre le Web 2.0, et notamment l'interactivité et les différents médias utilisables sur le Net, tout en sortant également du « site de paroisse » pour chercher davantage à atteindre une communauté de croyants plus large, et pourquoi pas l'ensemble des croyants (ce que l'islam appelle la douma). Ainsi, un blog comme le Padre-blog (<http://www.padreblog.fr/>) ne s'adresse pas exclusivement aux paroissiens de l'Abbé Grosjean du diocèse de Versailles, initiateur du blog, d'autant plus que devant son succès, deux autres contributeurs, tous deux prêtres et venant d'autres paroisses, se sont joints au blog. On voit bien que l'on dépasse ici largement les frontières d'une communauté réelle (ici une paroisse) pour toucher plus largement des catholiques francophones. Les articles, bien loin de donner les horaires du prochain service, abordent des sujets aussi divers que l'absence du père, l'euthanasie ou encore la pénalisation de la prostitution, le tout parmi des articles plus conventionnels sur la doctrine catholique. Au-delà du message résolument moderne, de la « parole libre et réactive de 3 prêtres 2.0 » - en tout cas sur la forme, le fond restant sur la ligne d'un catholicisme traditionnel -, le site lui-même marque nettement la volonté de profiter au maximum des outils du Web 2.0. En effet, les 3 prêtres contributeurs possèdent un compte Twitter, le blog possède une page Facebook et une chaîne Dailymotion, un flux RSS... et sa propre application, téléchargeable sur l'App Store et Google Play.

---

# Ou véritable aubaine que la majorité a su saisir ?

## 1. UN CYBERESPACE QUI PROLONGE LA RÉALITÉ POUR LES RELIGIONS ÉTABLIES...

De même, le projet multiconfessionnel ZeBible (<http://zebible.com/>), possède à la fois un site Internet et une page Facebook avec 25879 « J'aime », cette fois clairement destinée aux jeunes. Design, photos de couverture, ton... tout est choisi pour mettre en exergue le public visé, c'est-à-dire les jeunes croyants déjà assez engagés dans leur foi. Ce projet se veut « taillé sur mesure pour répondre aux attentes des 15-25 ans », afin qu'ils « interagissent avec la Bible ». Le projet a d'ailleurs lancé une websérie appelée « 2Day », pour laquelle on trouve des liens aussi bien sur le site de la Fédération Protestante de France (<http://www.protestants.org/>) que sur un site affilié à la Conférence des Evêques de France (<http://www.jeunes-vocations.catholique.fr>). Comme son nom l'indique, la série a été tournée spécifiquement pour le Web, qui est d'ailleurs le seul endroit où l'on peut la trouver. Ceci met bien en exergue une véritable volonté de se rapprocher des jeunes, en passant par les médias qui sont les plus utilisés par cette tranche d'âge.

Un autre exemple de blog à audience large, ici internationale, est le blog Whispers in the Loggia (<http://whispersintheloggia.blogspot.fr/>), créé en 2004 par l'Américain Rocco Palmo, dont les articles se concentrent principalement sur le Vatican, a été visité quasiment 31 millions de fois, et Palmo est invité à de nombreuses émissions en tant que blogueur influent. Tout comme dans le cas du Padreblog ou ZeBible, Whispers in the Loggia associe le blog à Twitter (le fil des tweets s'affiche d'ailleurs sur un côté de la page du blog pendant la navigation) et aux outils de partage tels que Google+.

Finalement, on peut aussi souligner que ces deux catégories ne sont pas totalement imperméables, puisqu'un site comme Le Port Saint Nicolas (<http://www.portstnicolas.org/>) avait à l'origine pour but de maintenir le lien communautaire dans la paroisse pendant les travaux de l'église, mais s'est au fil du temps transformé en site à l'audience bien plus large ; l'équipe de contributeurs (la Capitainerie) a été, au fil du temps, composée d'hommes et de femmes venant du Nord de la France, du Luxembourg, de Charente-Maritime, mais aussi de Moselle et de Bretagne. Le site pousse la métaphore du Port à l'extrême, allant jusqu'à publier l'éphéméride ou à qualifier les visiteurs de « marins ». Le site, qui existe depuis 18 ans, n'a certes pas la même esthétique que les sites ou blogs évoqués plus haut, mais il n'en intègre pas moins des outils interactifs tels que Twitter.

### 1.3 Cependant, cela reste davantage un prolongement de la RL qu'un cyber-culte véritable

Cependant, contrairement aux questions qui se sont longtemps posées, il semble que la pratique religieuse sur le Net soit davantage, sinon exclusivement, un prolongement des communautés déjà existantes et des pratiques physiques plutôt que l'apparition d'une « cyber religion ».

En effet, le plus souvent, on remarque une adéquation entre la pratique religieuse sur le web et une pratique préexistante. Souvent, les contributeurs des sites ou blogs religieux sont également très engagés dans la pratique « IRL » de leur religion. Ainsi, les contributeurs du Port Saint Nicolas sont très engagés dans le monde physique, qu'il s'agisse de prêtres ou de chargés de mission pour des diocèses. D'ailleurs, d'un point de vue plus théorique, de nombreux acteurs engagés dans la religion sur Internet rappellent qu'il doit s'agir d'un continuum entre la pratique religieuse dans

---

# Ou véritable aubaine que la majorité a su saisir ?

## 1. UN CYBERESPACE QUI PROLONGE LA RÉALITÉ POUR LES RELIGIONS ÉTABLIES...

le monde physique et sur la toile. Ainsi, si les moines de l'Adoration proposent sur leur site Internet une webcam constamment tournée vers le tabernacle, ils rappellent néanmoins qu'une adoration en ligne ne saurait remplacer une visite physique à l'église. De même, la Church for All (<http://churchforall.org/>), si elle propose, après inscription, un culte avec des bénédictions, des lectures et des hymnes, tout cela relève davantage d'éléments pour un culte chez soi que d'un véritable culte en ligne. Ce qui amène donc Casilli à déclarer en 2010 que « les pratiques communautaires en ligne s'ajoutent à celles qui préexistent et ne se substituent pas à elles ».

Selon Christopher Helland, il existe une distinction claire entre Online religion et online religion : la première concerne la pratique religieuse en ligne, c'est-à-dire une véritable cyberreligion –dont les exemples sont extrêmement rares, voire inexistants-, alors que la seconde désigne la religion en ligne, c'est-à-dire l'ensemble des informations qu'un groupe religieux publie à son propre sujet sur le Net.

Internet semble donc davantage prolonger des pratiques religieuses préexistantes, plutôt que d'engendrer la naissance de véritables cybercultes. Cependant, le Web 2.0 correspond particulièrement bien à ce que certains appellent la « religiosité postmoderne » ou le phénomène de « croyance sans appartenance », qui correspond au fait d'avoir une conception de Dieu ne se rapprochant d'aucune religion spécifique parmi celles qui existent. En effet, sur Internet, d'autres croyances et d'autres opinions se trouvent à portée de clic, facilitant donc ce genre de croyances. Ainsi, pour Andrew Careaga, un auteur évangélique américain, l'activité cyber religieuse répond à 6 caractéristiques : elle est interactive, fonctionne en réseau et non pas selon un modèle hiérarchique, elle est postmoderne (du fait de la multiplicité des choix, l'argument d'autorité ne marche pas), il y a donc des remises en question qu'il faut accepter et pouvoir y répondre. De surcroît, elle invite à la collaboration et est totalement asynchrone.

La notion de véritable cyberculte pose diverses questions, de même que des éléments des religions établies ne peuvent être « transférés » au Web.

Ainsi, même si certains sites affichent –plus ou moins clairement– des visées prosélytes, la conversion reste encore la majorité du temps un processus bien plus complexe qu'un simple clic. Sur le graphe ci-dessous, on voit les réponses de 408 000 prêtres catholiques dans le monde à la question « estimez-vous que le recours à Internet est utile pour propager le message chrétien ? »

Malgré la vision très positive qu'en ont ces prêtres, en réalité, si le premier contact peut en effet venir du Net, le passage à l'acte dépend souvent de la fréquentation physique de membres de la religion concernée. De surcroît, d'un point de vue purement pratique, la conversion sur Internet est rendue impossible pour certaines grandes religions par des rituels qui ne peuvent avoir lieu que dans le monde physique, tel que le baptême pour la religion catholique. En revanche, il est vrai que ceci n'est pas réellement un problème pour d'autres religions, où la conversion se fait via une déclaration orale, qu'on peut alors très bien imaginer se dérouler sur Internet, que ce soit via un chat ou, pourquoi pas, un Skype. Par exemple, pour les religions chrétiennes dites « born again », où l'on reconnaît Jésus comme son sauveur sans pour autant appartenir à une communauté distincte, la conversion en ligne n'est pas nécessairement inenvisageable ; d'ailleurs, le site TopChrétien propose le « parcours d'évangélisation » en ligne au nom évocateur (« devenir chrétien c'est simple comme



---

# Ou véritable aubaine que la majorité a su saisir ?

## 1. UN CYBERESPACE QUI PROLONGE LA RÉALITÉ POUR LES RELIGIONS ÉTABLIES...

une prière »), aujourd'hui devenu « Connâître Dieu » ([www.connaitredieu.com](http://www.connaitredieu.com)), qui revendiquerait aujourd'hui 1 million de conversions via une simple prière. De même, la conversion à la religion musulmane fait montre de la même simplicité technique, la conversion se réalisant via la récitation de la shahada. Si sur « Devenir Chrétien », il suffisait de donner son prénom, la conversion à l'islam peut requérir davantage d'informations sur le nouveau converti, puisqu'il s'agit par exemple de s'assurer qu'il bénéficiera de funérailles dans la tradition musulmane. Cependant, même dans ce cas, la procédure n'en demeure pas moins bien plus aisée que dans une communauté religieuse physique. Ainsi, Jean-François Mayer évoque la simplicité et l'anonymat que confère ce mode de conversion religieuse, ce qui peut être vu comme un atout par ceux qui y recourent. Cependant, il peut sembler légitime de s'interroger sur les répercussions sur la vie physique d'une telle conversion ; ne restera-t-elle pas uniquement limitée au Web ?

De surcroît, il semble que le Net ne soit pas –pour l'instant en tout cas- une alternative totale aux religions établies dans le monde physique, car la pratique religieuse sur Internet pose des questions inédites. Par exemple, avant le Web, seuls les muftis étaient autorisés à rendre des fatawa – qui sont des avis juridiques rendus sur des questions particulières dans le cadre de la religion musulmane-, mais à présent des sites Internet en proposent également. Si la compétence et la légitimité des acteurs qui rendent ces fatawa ne sont pas remises en question, comme sur le site <http://www.fatwa-online.com/>, un reproche fait à ses sites Web, notamment par Brückner, est le fait qu'ils ne prennent pas en compte le contexte dans lequel se trouve la personne affectée puisqu'ils peuvent se trouver à des milliers de kilomètres, alors qu'une fatwa traditionnelle, étant rendue par un mufti géographiquement proche et donc appartenant à la même culture, notamment, se doit de le faire. L'un des avantages majeur d'Internet, celui de rapprocher des individus géographiquement éloignés, devient dans ce cas-là un inconvénient.

Enfin, une des raisons principales pour lesquelles le culte religieux sur Internet semble davantage prolonger des pratiques existantes que les remplacer tient peut-être également au fait que les Eglises se définissent, entre autres, par une communauté de croyants. Or, depuis ses origines, le Web 2.0 a été accusé de distendre les liens communautaires ; comment, dans ce cas pourrait-il remplacer une communauté religieuse, qui revêt une importance toute particulière aux yeux des croyants ? Si la réalité semble être plus nuancée, à savoir, qu'Internet ne dissout pas les liens, mais parfois les renforce, dans le cas des communautés religieuses, la question d'une réelle communauté religieuse qui ne serait que « virtuelle » divise. Ainsi, la paroisse de Maunula en Finlande a lancé le projet Kotikirko (en version anglaise <http://www.helsinginkirkkot.fi/en/churches/maunula-church>) ; le site, qui s'inscrit certes dans la catégorie de sites paroissiaux, a l'avantage d'être accessible de partout dans le monde, permettant ainsi à des internautes finlandais de pouvoir suivre une messe en direct dans leur propre langue peu importe où ils se trouvent, renforçant ainsi le lien des paroissiens avec leur communauté. De même, un baptême a ainsi été célébré alors que le parrain se trouvait...en Australie ! Mais le projet Kotikirko est l'émanation d'une communauté préexistante et non pas une nouvelle communauté qui existerait en tant que telle sur le Web uniquement. Avec sa First International Church of the Web (<http://www.ficotw.org/>), le révérend David Ford affirme avoir « le sentiment d'avoir établi une véritable congrégation virtuelle », mais il est difficile de savoir s'il s'agit vraiment d'une sorte de première « Cyber Eglise » ou juste d'un vœu pieux de la part de son créateur. En définitive, les Eglises institutionnalisées se servent donc bien du Web pour renforcer des communautés existantes.

---

---

# Ou véritable aubaine que la majorité a su saisir ?

## 2. ET OFFRE DES PERSPECTIVES INESPÉRÉES POUR DES MOUVEMENTS PLUS MARGINAUX

### 2.1 Intéressant même pour des religions organisées dans des régions où elles sont peu implantées

Tout d'abord, sans parler de mouvements religieux minoritaires, le Web 2.0 peut être un atout important pour des religions organisées dans des régions où elles sont peu implantées.

En effet, Internet permet d'atteindre des endroits où un missionnaire ne se rendrait pas. Ainsi, le Strategic Resource Group (dont on trouve la trace sur <http://www.guidestar.org/organizations/33-0780945/strategic-resource-group.aspx>) aide des organisations chrétiennes à développer des missions d'évangélisation dans des zones stratégiques et risquées. De même, Cybermission.org (<http://cybermissions.org/>) a mis en ligne une liste de 43 pays où il semble justifié d'utiliser le Net comme stratégie de prosélytisme ; il s'agit de pays difficiles d'accès pour les missionnaires, mais qui ont une pénétration Internet suffisante. Le site souhaite convertir « le prochain milliard », uniquement grâce au Web 2.0, principalement dans les pays en développement (et dans les pays musulmans, surtout).

D'ailleurs, un exemple évoqué par Jean-François Mayer est celui du Maroc, où l'islam est la religion dominante ; selon lui, 1/3 de la petite communauté chrétienne marocaine en croissance aurait découvert le christianisme via Internet. Selon un pasteur au Maroc, l'avantage d'Internet est qu'il « ouvre des portes pour que les gens entendent un message différent de ce que prêche l'imam chaque vendredi ».

Les religions évangéliques, qui font partie de celles qui ont le plus vite compris l'intérêt que représentait le Web 2.0, célèbrent d'ailleurs chaque année le « Internet Evangelism Day » en avril, ce depuis 2005. Selon eux, « un site est un évangéliste perpétuel qui travaille 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 à témoigner pour le Christ auprès d'âmes en recherche ».

De même, le web représente un outil de rassemblement majeur pour les communautés religieuses dispersées. Ainsi les diasporas religieuses se sont saisies du web pour réunir des individus dispersés et renforcer fortement leur communauté, en étant souvent les pionnières dans le développement de nouvelles pratiques (Helland, 2007).

### 2.2 Pour des groupes ultra minoritaires, atouts inespérés : l'exemple raéliens

Cependant, si Internet peut avoir des bénéfices pour des religions institutionnalisées, il peut être encore plus utile pour des groupes ultra minoritaires, voire même parfois qualifiés de sectes. En effet, il leur offre des perspectives absolument inespérées.

Dans ce paragraphe, nous étudierons tout particulièrement le mouvement raélien, car il fait partie de ceux qui ont le rapport le plus intéressant au Net. Selon Claude Vorilhon, créateur du mouvement : « l'Internet c'est fantastique, il nous connecte avec toute la planète ».

Tout d'abord, pour des groupes de petite taille et qui ne bénéficient pas forcément d'une bonne image, à l'instar des raéliens -classé en France comme une secte dangereuse-, Internet est un espace plus libre, et où l'accès au public est bien plus simple. En effet, le mouvement raélien a créé tout un réseau de sites Internet qui affichent plus ou moins clairement leurs objectifs, à l'instar d'un site Internet, censé promouvoir la

---

# Ou véritable aubaine que la majorité a su saisir ?

## 2. ET OFFRE DES PERSPECTIVES INESPÉRÉES POUR DES MOUVEMENTS PLUS MARGINAUX

journée « Go topless » (<http://gotopless.org/>) au nom de l'égalité entre les sexes, ou du site « Back to Kama » (<http://backtokama.org/>), qui incite les descendants d'esclaves « riches et qui ont réussi » à retourner sur la terre de leurs ancêtres. Ces deux sites, parmi beaucoup d'autres, mènent finalement au site « mère » (<http://www.rael.org/>), ouvertement prosélyte et à la gloire de Raël, le fondateur du mouvement. Finalement, via ces divers sites, le mouvement peut toucher un public qu'il n'aurait peut-être jamais atteint autrement.

Sur le schéma ci-dessous, réalisé par François Xavier Bauduin, on peut voir la manière dont s'organise le réseau des sites Internet raéliens.

De surcroît, Internet peut être vu comme un espace « neutre », dans lequel les groupes religieux minoritaires sont à égalité avec les religions établies. Sur Internet, il est aussi facile d'accéder à un site raélien qu'à un site catholique, ce qui n'est pas le cas dans la vie physique.

Internet présente donc une véritable opportunité pour de tels groupes, qui, dans le cas du mouvement raélien notamment, organisent de manière très rigide leur présence sur le Net ; en effet, l'encadrement du mouvement sur Internet est défini depuis le haut de la hiérarchie.

Ainsi, en amont de toute communication se trouve la cellule « communication et Internet », divisée en plusieurs pôles, qu'il s'agisse du pôle célébrité qui vise à recruter des personnalités ou la chaîne Youtube du mouvement (<http://www.youtube.com/user/raeltv>). Ici, l'organisation en réseau suit l'organisation physique du mouvement, mais en revanche, le but est là de recruter. On voit ici le lien entre le rôle joué par les acteurs dans la vie physique ET sur le Net :

Même si le mouvement ne recense qu'une quarantaine de nouveaux membres sur la durée de l'étude du chercheur, il n'empêche que la moitié des nouvelles recrues se sont familiarisés avec le groupe via Internet. Afin que les informations qu'ils trouvent sur le Net soient conformes à la doctrine du leader, peu d'acteurs sont autorisés à s'exprimer sur le Web, et leur discours est calibré au mot près, si bien qu'ils reprennent toujours le même discours (quitte à le copier-coller plusieurs fois dans une même discussion !). Si on pourrait penser que des espaces comme Facebook ou les blogs seraient plus propices à une prise de position plus personnelle, il n'en est rien.

Cependant, une autre fonction importante de la présence raélienne sur Internet est de conforter l'attachement indéfectible au leader et au groupe, avec des rappels des rassemblements tels que les « Universités du Bonheur », pour des membres qui ne se rencontrent pas forcément souvent.

Si Internet offre donc les mêmes possibilités aux groupes religieux minoritaires qu'aux religions établies, l'importance de ces opportunités est décuplée pour les premiers, qui n'en disposent pas nécessairement dans le monde physique. Cultiver le sentiment de la communauté et l'attachement aux principes du mouvement, tout en donnant l'impression d'une réelle autonomie et d'une véritable liberté d'expression pourrait être l'effet produit par les réseaux sociaux sur la présence virtuelle d'un mouvement religieux récent.

---

# Ou véritable aubaine que la majorité a su saisir ?

## 2. ET OFFRE DES PERSPECTIVES INESPÉRÉES POUR DES MOUVEMENTS PLUS MARGINAUX

### 2.3 Et même de développer le groupe en question (cf. néo païens)

Si nous avons travaillé sur le rapport des raéliens au Web 2.0, nous allons ici nous concentrer sur un autre groupe ultra-minoritaire : les néo-païens.

En effet, une très forte augmentation du nombre de néo-païens a été constatée, notamment aux Etats-Unis ; même s'ils restent ultra-minoritaires (environ 0.1% de la population), la pratique du néo-paganisme est passée de moins de 100 000 en 1990 à 3 fois plus en seulement 11 ans. Or, selon le chercheur américain James R. Lewis, cette augmentation spectaculaire est en grande partie due au Net.

S'il peut sembler surprenant à premier abord d'associer un ensemble de cultes considérés comme des « religions de la Nature » -à tort ou à raison- à la technologie, en réalité, les néo-païens sont ultra-connectés et très présents sur le Net. Selon Margot Adler, journaliste éminente et spécialiste de la Wicca, les informaticiens sont surreprésentés parmi les néo-païens, et ce depuis l'origine du Web, bien avant le Web 2.0. Pour eux, Internet est « la nouvelle magie de notre culture » ; selon un pratiquant, « la magie d'aujourd'hui est la technologie de demain. Tout est de la magie. Tout est de la technologie ». Si bien que finalement, quand est arrivé le Web 2.0, le néo-paganisme, contrairement à d'autres religions, pouvait déjà s'appuyer sur une base de pratiquants compétents. De surcroît, plusieurs auteurs évoquent le fait que le renouveau du paganisme et la montée en puissance d'Internet ont eu lieu au même moment et au même endroit, à savoir la Silicon Valley, autour de San Francisco ; pour Sara Reeder, « la Silicon Valley et le renouveau de la Wicca moderne ont littéralement pris racine et se sont implantés aux côtés l'un de l'autre dans l'argile noire fertile qui entoure la baie de San Francisco (...), les deux ont émergé dans les années 60, la Vallée à travers le miracle du programme spatial, la communauté païenne du fait de l'importance de Haight Street comme QG mondial de la contre-culture ». Enfin, pour certains pratiquants néo-païens, ceux qui appartiennent à ce qu'Erik Davis appelle les « technopaïens », un groupe de « savants digitaux qui gardent un pied dans la technosphère en émergence et un pied dans le monde sauvage et désordonné du paganisme », Internet, tout comme la magie, permet de nous mettre en relation avec d'autres dimensions.

Le nombre de sites néo-païens est impressionnant, surtout au vu de la taille très limitée du groupe ; en février 2007, le site Witches' Voice (<http://www.witchvox.com/>) recensait déjà 9500 sites païens (il semble y avoir eu une légère chute dans le nombre de sites, puisqu'à la date du 5 février 2014, ils en recensaient 8000). Selon Sara Reeder, cela peut s'expliquer notamment par le fait que, « alors que les chrétiens et d'autres religions conventionnelles ont ignoré le Net pendant des années –leurs membres ayant un réseau établi d'églises et de membres du clergé vers qui se tourner-, nous sommes devenus le premier mouvement religieux à en dépendre fortement pour notre croissance et notre cohésion ».

Pour les néo-païens, les usages d'Internet, s'ils peuvent se rapprocher de ceux de religions plus répandues, sont également plus différenciés que parmi les autres religions « traditionnelles ». Ainsi, si le néo-paganisme utilise le Net pour se faire connaître, diffuser des pratiques et enrichir ses connaissances sur des cultes bien souvent disparus, il n'y a pas de visée prosélyte, notamment parce que de nombreux pratiquants sont en rupture avec le catholicisme perçu comme trop autoritaire et dogmatique et également parce que la notion d'âmes en perdition qui auraient

---

# Ou véritable aubaine que la majorité a su saisir ?

## 2. ET OFFRE DES PERSPECTIVES INESPÉRÉES POUR DES MOUVEMENTS PLUS MARGINAUX

besoin d'être sauvés ne s'inscrit pas du tout dans la pensée néo-païenne. En revanche, le désir de se faire connaître et d'être accessibles y compris par les plus isolés est prépondérant pour les sites néo-païens, notamment pour les intéressés qui vivent loin de toute communauté.

De même, selon Jem Dowse, les néo-païens vivant dans des Etats où le rôle des religions chrétiennes reste important se servent du Net pour accéder à des communautés sans peur des répercussions, ce qui est valable également pour les adeptes de cultes néo-païens méconnus et souffrant d'une mauvaise image, tels que la Wicca, qui se revendique comme une forme de sorcellerie. La possibilité de conserver l'anonymat est donc également un élément qui peut se révéler encore plus positif pour ce genre de mouvements que pour les religions établies. Internet permet également une mise en réseau plus facile entre des cultes différents (par exemple via *Witches' Voice*), ce qui s'inscrit également dans une tradition païenne, les cultes s'influençant souvent les uns les autres, qu'ils soient nordisants, égyptiens ou autres. Un exemple de mise en réseau est par exemple « *Pagans against hate* » (<http://www.wapah.org/>), qui à l'origine visait à s'opposer aux courants de racisme qui existaient chez certains païens nordisants ou germaniques, et qui aujourd'hui luttent contre l'homophobie ou les violences faites aux païens.

On peut se demander si au-delà, des rites païens sur Internet sont véritablement envisageables. Selon Sara Reeder, « le cyberspace (...) est devenu le premier lieu de rencontre païen depuis des temps immémoriaux ».

En effet, certains sites païens mettent en place des rites sur le Web, voire même créent des sanctuaires en ligne dédiés à des divinités diverses, telles que Frigga, une divinité nordique (<http://www.northernpaganism.org/shrines/frigga/light-a-candle.html>). Toujours selon Sara Reeder, « nos rituels ont toujours eu lieu dans le domaine de l'imagination, si bien que nous pouvons les mener à bien à n'importe quel endroit où nous pouvons exercer notre amour de la poésie et du récit. J'ai présidé des rituels en ligne à trente dans des chats qui nous permettaient de nous parler deux lignes à la fois ; certains de ces rituels étaient aussi mémorables et puissants que n'importe lequel de ceux auxquels j'ai assisté en personne ». Selon elle, et tout un courant païen, le Web est une façon de pouvoir se rassembler pour célébrer des rites, peu importe où les différents fidèles se trouvent.

Cependant, cette vision est loin d'être partagée par tous, puisqu'on peut se demander si dans un culte tel que le paganisme, fortement attaché aux sensations, l'imagination peut suffire. Ainsi, selon Douglas Cowan : « si forte que soit l'imagination, la visualisation n'est pourtant pas la sensation (...) Visualiser la neige amassée en congères entre les dolmens peut faire frissonner les participants en ligne assis sur la chaise devant leur ordinateur, mais l'expérience est loin d'être la même qu'essayer de se réchauffer en célébrant le solstice d'hiver plongé dans cette même neige jusqu'aux genoux ». Cette vision est surtout partagée par une frange de fidèles pour qui le paganisme reste étroitement lié à la Nature. Si bien que finalement, selon Jean-François Mayer, il n'y a en réalité que peu de rites en ligne, et les temples que l'on peut trouver sur le Web 2.0 ne sont ni très interactifs ni très dynamiques.

Pour le néo-paganisme, le Web 2.0 est une opportunité incroyable de développement, mais ce mouvement doit également faire face aux limites du culte virtuel qui s'appliquent aux religions établies.

---

# Conclusion

**E**n conclusion, l'apparition d'Internet et son développement le plus récent - le web 2.0 -, ont suscité de nombreuses angoisses, craintes et attentes de la part des Eglises, de leurs fidèles et des non-croyants. S'il est aujourd'hui flagrant que certaines ont mieux saisi l'opportunité numérique que d'autres, toutes y ont été confrontées et ont adopté un comportement particulier à l'égard de ce nouveau medium. La révolution Internet n'a donc laissé personne indifférent.

Bien qu'il présente encore des menaces tant sur l'essence même des Eglises, que sur la force de la foi de leurs membres, le web est devenu un outil stratégique pour les communautés religieuses. Les Eglises n'ont d'autre choix que de s'en emparer. Elles ont su capitaliser dessus pour mobiliser leurs communautés, se rendre plus accessible et se renouveler. Cela sans aliéner, la plupart du temps, leurs valeurs intrinsèques de spiritualité.

La relation entre le web 2.0 et les Eglises est bien à double-sens. Chacun façonne et investit l'autre en modifiant les codes. Au-delà du renouvellement, les Eglises ont compris le rôle qu'elle avait à jouer dans la construction et l'orientation d'un nouvel espace d'expression.

Bien-sûr ce constat ne vaut que dans le contexte de sociétés où l'usage du web est largement répandu, ce qui pose la question de la fracture numérique et nuance la portée de cette étude.

---

# Bibliographie et webographie

## SOURCES RELIGIEUSES

N. Becquart., 2013. Conférence : Internet ou la révolution du numérique : chance ou menace ? 12<sup>ème</sup> Rencontre des Tisserands, 17/03/2012.

Conférence des Evêques de France, les prêtres internautes dans le monde, Disponible à : <<http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/medias/les-pretres-internautes-dans-le-monde.html>> [consulté le 17/03/2014]

## PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES

E. Barker, 2005. Crossing the boundary: new challenges to religious authority and control as a consequence of access to the internet. In: Hojsgaard, Morten T. and Warburg, Margit, (eds.) Religion and cyberspace. Routledge, London, UK, pp. 67-85.

X.F. Bauduin, Le réseau raélien du monde physique à celui d'Internet : prosélytisme et encadrement des pratiques communautaires, Disponible à : <[http://religionanddiversity.ca/media/uploads/francois\\_xavier\\_bauduin\\_-\\_web.pdf](http://religionanddiversity.ca/media/uploads/francois_xavier_bauduin_-_web.pdf)>, [consulté le 17/03/2014]

J. Cesari, 2004. L'Islam à l'épreuve de l'occident. Paris : La Découverte.

C. Couchouren Gurung., 2007. Les témoins de Jéhovah sur Internet. L'utilisation du web dans la mobilisation des acteurs d'un controversé, ASSR N°139, p.139-156.

H. Campbell, P.E. Teusner. 2011, Religious Authority in the Age of the Internet. Center for Christian Ethics at Baylor University, 2011

H. Campbell. 2006. Religion and the Internet. Centre for the Study of Communication and Culture ; Volume 25 (2006) No. 1

Davis, Erik, 1999, Technosis: Myth, Magic, and Mysticism in the Age of Technology, Three Rivers Press, cité dans Drury, Nevill, Magic and Cyberspace, Fusing Technology and Magical Consciousness in the Modern World

Drury, Nevill, Magic and Cyberspace, Fusing Technology and Magical Consciousness in the Modern World, disponible à : <<http://www.esoteric.msu.edu/VolumeIV/Magic-Cyber.htm>>, [consulté le 17/03/2014]

C. Helland., 2004. Religion Online: Finding Faith on the Internet. In: L.L. Dawson and D.E. Cowan, eds. 2004. Religion online : Finding Faith on the Internet. New York : Routledge

C. Helland., 2007. Diaspora on the Electronic Frontier: Developing Virtual Connections with Sacred Homelands. Journal of Computer-Mediated Communication, 12 (3), pp.956-976

J.F., Mayer, 2008. Internet et religion, Infolio, Religioscope : Genève

S., Reeder, ' Children of the Digital Gods ' in Green Egg, vol.29 (129), August-September 1997, p.15, cité dans Drury, Nevill, Magic and Cyberspace, Fusing Technology and Magical Consciousness in the Modern World

---

Rushkoff, Douglas, 1994, *Cyberia : Life in the Trenches of Hyperspace*, HarperCollins, San Francisco p.143, cité dans Drury, Nevill, *Magic and Cyberspace, Fusing Technology and Magical Consciousness in the Modern World*

#### PRESSE

C. Beaudoux, 07/12/2012. Évangélisation 2.0. France Info [online]. Disponible à <<http://www.franceinfo.fr/societe/cathosphere-l-eglise-2-0-pas-fini-826295-2012-12-07>> [consulté le 17/03/2014]

O. Cimelière, 18/08/2011. L'Eglise catho-geek, en pointe sur le web 2.0. Le Nouvel Observateur [on-line]. Disponible à <<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/183769-l-eglise-catho-geek-en-pointe-sur-le-web-2-0.html>> [consulté le 17/03/2014]

The Online Ummah, 18/08/2012. The Economist, [online]. Disponible à : <<http://www.economist.com/node/21560541>> [Consulté le 17/03/2014]

F.G., Huyghe, Visibilité de l'islam et prosélytisme en ligne : comment l'islam est-il marketé sur Internet ?, 26/10/2012. Atlantico. Disponible à : <<http://www.atlantico.fr/decryptage/visibilite-islam-et-proselytisme-en-ligne-comment-islam-est-markete-internet-huygues-525511.html>> [Consulté le 17/03/2014]

#### AUTRES

A. Ahmad Nasr., 2013. *My Isl@m: How Fundamentalism Stole My Mind and Doubt Freed My Soul*. New York : St Martin's Press